

REFLEXIONS

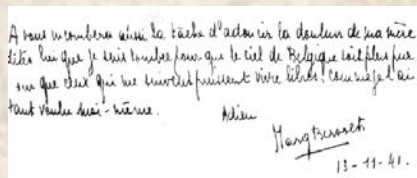
Plaque sur le mur de l'école primaire de Villers-Bretonneux (Somme), France

Le bâtiment de cette école est un don des enfants des écoles de VICTORIA en Australie aux enfants de VILLERS-BRETONNEUX, comme preuve de leur amour et de leur bonne volonté envers la France. 1.200 soldats Australiens, les pères et frères de ces enfants, donnèrent leur vie en reprenant héroïquement cette ville à l'envahisseur le 24 avril 1918 et sont enterrés dans les environs. Puisse le souvenir des grands sacrifices pour une cause commune maintenir pour toujours les liens d'amitié et d'estime mutuel entre l'Australie et la France.



Testament moral de Marguerite Bervoets, résistante belge, décapitée à Wolfenbüttel le 7 août 1944

“J’ai péri pour attester que l’on peut à la fois aimer follement la vie et consentir à une mort nécessaire... Dites-lui (à ma mère) que je suis tombée pour que le ciel de Belgique soit plus pur, pour que ceux qui me suivent puissent vivre libres comme je l’ai tant voulu moi-même... C’est à des êtres comme vous que ma mort est toute entière dédiée, à des êtres qui pourront renaître et réédifier. Et je songe à vos enfants qui seront libres demain. »



A tout moment dans la tâche d'adoucir le deuil de ma mère
dites lui que je suis tombée pour que le ciel de Belgique soit plus pur
pour que ceux qui me suivent puissent vivre libres comme je l'ai
tant voulu moi-même.
Adieu
Marguerite
13-11-41.



Fernand Strubbe, résistant belge, lieutenant des Services de Renseignements et d'Action.

... C'étaient tous des gens ordinaires comme nous en rencontrons tous les jours. Des circonstances leur ont soudainement donné l'occasion de réaliser quelque chose d'extraordinaire. A cet instant-là, chacun devait décider pour lui-même. Il fallait alors décider si c'était sérieux en fonction des valeurs qui vous étaient présentées et que vous aviez faites vôtres

Lorsque vous lisez à côté d'un nom : «fusillé» ou «décapité» ou «pendu» ou «mort dans un camp de concentration», pensez aussi à la mère, au père, aux frères et sœurs, à la femme ou au mari et aux enfants. Beaucoup de personnes arrêtées n'ont plus jamais donné signe de vie. Quelques compagnons de prison qui sont revenus ont pu relater où ils ont vu l'un ou l'autre pour la dernière fois.

Durant toute leur vie, les parents proches ont pensé chaque jour à cet être cher en se demandant quel a été son calvaire et ce qui aurait pu se passer. Les parents proches savent, mieux que d'autres, ce que signifie la souffrance morale, l'espoir et le désespoir. Ce sont eux qui sont les plus capables de comprendre la souffrance d'autrui. Parce qu'il existe un abîme entre les gens qui souffrent et les gens qui n'ont jamais souffert. Comme il existe une distance insurmontable entre ceux qui se sont engagés un jour et ceux qui sont toujours restés sur le côté.

Extrait du livre : "Geheime Oorlog 1940-1945 – De Inlichtings- en Actiediensten in België", pages 8 et 9, édité par Uitgeverij Lannoo nv, Tielt (Belgique) que nous remercions pour la permission de la reproduction de ce texte.

***Psaume chanté par les prisonniers lorsque des résistants danois
étaient emmenés pour être fusillés en 1940-1945.
Chanté encore aujourd'hui lors de chaque commémoration.***

Altid freydig når du går
Veien Gud tør kende
selv om du til målet når,
først ved verdens ende.

Aldrig raed før mørkrets magt
stjernerne vil lyse.
med et fadervor i pagt
skal du aldrig gyse.

Fanerne sænkes.

Kæmp før allt, vad du har kær,
dø, om så det gælde,
da er livet ej så svært,
døden ikke heller.

Toujours serein quand tu marches
sur le chemin connu de Dieu,
même si tu n'atteins le but
que vers la fin du monde.

Jamais peureux pour les pouvoirs
de la nuit, les étoiles brilleront ;
avec un « Notre Père » comme bail
tu ne reculeras jamais.

Les drapeaux s'inclinent

Combats pour tout ce qui t'est cher,
meurs si c'est nécessaire,
alors la vie n'est plus si difficile
et la mort ne l'est plus non plus.

**Extrait du Discours d'André Malraux lors de l'accueil des cendres
de Jean Moulin au Panthéon à Paris**

... entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de *Nuit et Brouillard*, enfin tombé sous les crosses; avec les 8.000 Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit ...

Chrysalide

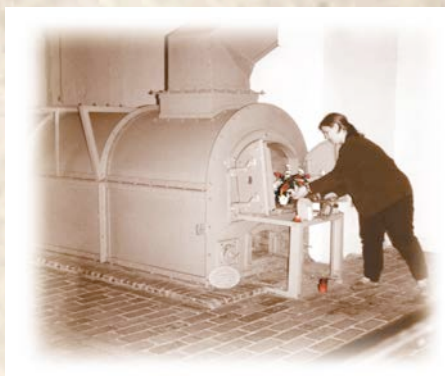
Je ne serai plus jamais la même.
Un film en noir et blanc passe et repasse devant mes yeux.
Ravensbrück où la vie a cessé d'exister, où l'air a un goût de cendres, celles de nos grand-mères, de nos mères et enfants par milliers disparus.

Je ne serai plus jamais la même.
Avec vous, je suis descendue dans l'abîme de la souffrance. J'ai côtoyé l'horreur et son immensité, la déshumanisation et ses atrocités; j'ai vu les visages jaunis, j'ai vu les âmes mortes.

Non, je ne sera plis jamais la même.
Vous m'avez rendu la joie, l'espoir en l'être humain capable d'offrir sa vie par idéal. Vous avez transformé ma vie, mon être, mes biens les plus précieux.

Ma liberté, je vous la dois.

Vivre.



Ecrit par Françoise Desmaré, 17 ans, après sa visite du camp de concentration de Ravensbrück en 1999, accompagnée par d'anciennes prisonnières politiques belges.

Avec l'aimable permission du Centre technique et pédagogique de l'Enseignement de la Communauté Française. Route de Bavay 70, B-7080 Frameries. Tél : +32-65-66 73 22. Fax +32-65-66 14 21. E-mail : ctp.frameries@restode.cfwb.be

Extrait d'une lettre d'un soldat français à sa femme

... Avant-hier soir, dans l'encre bleue de la nuit, je parcourais sur la terre les signes de croix de l'au-delà. C'était l'éparpillement macabre du cimetière sans couverture, sans croix, abandonné des hommes, les gisements épars des cadavres innombrables, sans sépulture, le charnier à nu dans le grouillement des vers et dans les pluies d'obus qui continuaient. Plus d'un millier de cadavres se tordaient là, déchiquetés, charriés les uns sur les autres...

Je traînais de la nuit vers les lignes, mon fardeau de pièces sur le dos; je défailtais; dans ma bouche, dans mes narines ce goût, cette odeur; l'ennemi et le Français sympathisant dans le rictus suprême, dans l'accolade des nudités violées, confondus, mêlés, sur cette plaine de folie hantée, dans ce gouffre traversé de rafales vociférantes. L'Allemand et le Français pourrissant l'un dans l'autre, sans espoir d'être ensevelis jamais par des mains fraternelles ou pieuses.

Aller les recueillir, c'est ajouter son cadavre dans cette fosse toujours béante, car insatiable est la guerre... Chaque nuit, nous longeons cette géhenne pétrifiée où s'agitent les spectres, le coeur chaviré, nous bouchant le nez, les lèvres crispées.

Mais le comble c'est que nous mangeons au retour, après minuit, le seul repas par vingt-quatre heures avec la bouche encore pleine des cadavres; nous mangeons à l'aveuglette sans même un moignon de lumière...

Ah ! ça ne coule guère et c'est froid, figé, pas tentant. Au petit jour, ce fut le sursaut, le branle-bas d'angoisse, le tocsin, l'alerte ...

Ton Maurice

Extrait de "Paroles de Poilus" paru en 1998 aux Editions Tallandier à Paris, que les organisateurs remercient pour la permission de reproduire cet extrait.

« Prière pour nous autres mortels » de Charles Péguy, tué d'une balle en plein front en août 1914.

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle.

Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu,
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles.

Que Dieu mette avec eux dans le juste plateau
Ce qu'ils ont tant aimé, quelques grammes de terre,
Un peu de cette vigne, un peu de ce coteau,
Un peu de ce ravin sauvage et solitaire.

***Lettre d'Helen Thomas racontant sa dernière nuit avec son mari
avant son retour vers le front en France.***

«Assise dans un état d'hébétude, mon regard ne peut se détacher de ses bagages près du mur. Il sort sa lunette de visée prismatique et m'en explique le fonctionnement, mais je n'y vois rien, et lorsqu'une larme tombe dessus, il se tait et la remet à sa place.

Puis il sort un livre de sa poche. «Tu vois», me dit-il, «les Sonnets de Shakespeare que tu m'as donnés sont déjà là où ils seront toujours. Veux-tu que je t'en lise quelques uns ?».

Il m'en lit une ou deux. Son visage est pâle et ses lèvres tremblent, mais sa voix est calme et assurée. Bientôt, je glisse sur le sol et m'assois entre ses genoux; pendant qu'il lit, sa main tombe sur mon épaule et je la serre.

Veux-tu que je te déshabille auprès de ce bon feu et que je te porte dans la chambre, vêtue de ma capote kaki ? Alors, il dégrafe mes vêtements et je m'en défais; puis il enlève les épingles de mes cheveux et nous rions de nous-mêmes qui nous comportons, comme c'est souvent le cas, comme de jeunes amants...Je cache mon visage sur son genou et verse convulsivement toutes ces larmes si longtemps contenues.

Je ne puis retenir mes pleurs. Mon corps tout entier est agité de sanglots. Je suis au fond de ce désespoir comme un noyé au fond de la mer.

Mon esprit est incapable de penser. C'est ainsi que, la nuit durant, nous restâmes allongés, parlant par instants de notre amour, de tout ce que nous avons vécu, des enfants, de nos échecs et ce que nous avons réussi. Il n'y avait jamais eu de mensonge entre nous et nous savions bien que là résidait notre réussite la plus parfaite.

Nous savions tout l'un de l'autre et c'était bien ainsi. C'est de cette façon, parlant, pleurant, et nous aimant dans les bras l'un de l'autre, que nous nous endormîmes, tandis que les reflets glacés de la neige filtraient par les vitres couvertes de givre... »

Le mari d'Helen Thomas a été tué en 1916. Cette lettre se trouve dans la vitrine du « Recrutement britannique » dans la salle 2 de l'HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE à Péronne, Somme. (reproduit avec l'aimable permission de l'HISTORIAL).

***Jeroen Brouwers, interné néerlandais
dans un camp de concentration japonais en Indonésie.***

Celui qui ferme les yeux au passé,
Est aveugle pour le présent et le temps à venir.
L'intolérance et les préjugés permettent une persécution soudaine.
Parce que l'on a une couleur de peau différente,
Parce que l'on est gaucher, parce que l'on sait lire,
Et même pour une raison qui ne vous sera jamais communiquée.



Dernière strophe du poème « Les meilleurs » de Nordahl Grieg, auteur, dramaturge et journaliste norvégien, écrit en septembre 1942

De öket det livet de gikk fra,
De spøker I nye menn.
Pa deres grav skal skrives:
De beste blir alltid igjen.

Ils enrichirent la vie qu'ils quittaient,
Ceux qui allaient renaître.
Sur leur tombe, l'on écrira :
Les meilleurs reviendront toujours.

Nordahl Grieg fut tué le 2 décembre 1943 dans un avion de bombardement lors d'un raid aérien sur Berlin.

Professeur Torgny Segerstedt, rédacteur-en-chef du quotidien suédois «Göteborgs Handels-och Sjöfarts Tidning» durant la 2^e Guerre Mondiale.

De fria fåglarna plöja sin väg genom rymden.
Många av dem nå kanske ej sitt fjärran mål.
Stor sak i det : de dör fria.

Les oiseaux libres fendent leur route à travers l'espace.
Beaucoup d'entre eux n'atteignent jamais leur but lointain.
Est-ce important ? Ils meurent libres.

Monument de la 51^e Division écossaise à Beaumont Hamel (Somme)

Là A'BHLAIR 'S MATH NA CàIRDEAN

Dans la bataille, il est bon d'avoir des amis ...



Monument aux Morts dans l'île d'Iona en Ecosse.

BITHIDH AN AINM BUAN CU SUTHAIN SIOR

A la mémoire de ces jeunes gens chéris que nous pleurons ici
et qui moururent au service de leur pays



Livre des Révélations, 21, 4

Le Seigneur sera avec eux.
Il effacera chaque larme de leurs yeux
et la mort n'existera plus.

RELEVÉ

de la livraison de matériel textile usé livré en provenance des camps
de Lublin et Auschwitz sur ordre de la Direction Générale Economie

Ministère des Affaires Economiques du Reich

Hommes, vieux vêtements, sans lingerie	97.000 vêtements
Femmes, vieux vêtements, sans lingerie	76.000 vêtements
Femmes, lingerie en soie	89.000 vêtements
Total	34 wagons

Chiffons	2.700.000 kg	400 wagons
Ressorts de lits	270.000 kg	130 wagons
Cheveux de femmes	3.000 kg	1 wagon
Vieux matériel	19.000 kg	5 wagons
Total	2.992.000 kg	536 wagons

Total **570 wagons**

Moyenne de Population Allemande

Vêtements d'hommes

Manteaux	99.000 pièces
Jupes	57.000 pièces
Vestes	27.000 pièces
Culottes	62.000 pièces
Caleçons	38.000 pièces
Chemises	132.000 pièces
Chandails	9.000 pièces
Echarpes	2.000 pièces
Pijamas	6.000 pièces
Cols	10.000 pièces
Gants	2.000 paires
Bas	10.000 paires
Souliers	31.000 paires

Vêtements pour enfants

Pardessus	15.000 pièces
Jupes de garçons	11.000 pièces
Culottes de garçons	5.000 pièces
Chemises	3.000 pièces
Echarpes	4.000 pièces
Chandails	1.000 pièces
Slips	1.000 pièces
Vêtements fillettes	9.000 pièces
Chemises de filles	5.000 pièces
Tabliers	2.000 pièces
Culottes	5.000 pièces
Bas	10.000 paires
Souliers	22.000 paires

Vêtements de femmes

Manteaux	155.000 pièces
Vêtements	119.000 pièces
Vestes	26.000 pièces
Jupes	30.000 pièces
Chemises	125.000 pièces
Blouses	30.000 pièces
Chandails	60.000 pièces
Slips	49.000 pièces
Culottes	60.000 pièces
Pijamas	27.000 pièces
Tabliers	36.000 pièces
Soutiens-gorges	25.000 pièces
Sous-vêtements	22.000 pièces
Foulards	85.000 pièces
Souliers	111.000 paires

Draps etc.

Housses de couettes	37.000 pièces
Draps de lit	46.000 pièces
Taies d'oreiller	75.000 pièces
Torchons	27.000 pièces
Mouchoirs	135.000 pièces
Serviettes de bain	100.000 pièces
Nappes	11.000 pièces
Serviettes	8.000 pièces
Serviettes en laine	6.000 pièces
Cravates	25.000 pièces
Souliers en caoutchouc et bottes	24.000 paires
Bérêts	9.000 pièces

Ensemble

211 wagons